

***Texte 3 : Hélène Dorion ; Mes Forêts ;  
« il fait un temps d'insectes affairés » ; 2021***

• **Éléments d'introduction :**

- Recueil écrit pendant la période de confinement liée à l'épidémie de covid : période où l'on prend conscience des bienfaits d'une société qui ralentit, pour l'environnement, la nature ...
- Comme dans plusieurs poèmes de la section « L'Onde du chaos », Dorion évoque le progrès et ses inquiétudes liées au progrès.
- Elle s'interroge alors sur la possibilité et les pouvoirs de la poésie dans un monde où la nature est menacée par l'homme et le progrès.
- Trois poèmes de cette section commencent par la même métaphore : « Il fait un temps de ... ».
- **Mouvements :**
  - Premier mouvement - Des hommes inconscients d'une nature en danger - Vers 1 à 5
  - Deuxième mouvement - Un regard critique et désespéré sur une société inconséquente - Vers 6 à 17
  - Troisième mouvement - Manière de vivre qui nous conduit à l'anéantissement tout en s'interrogeant sur la possibilité de la poésie - Vers 18 à 36
- **Problématiques possibles :**
  - Comment Hélène Dorion, à travers son poème, propose-t-elle une critique d'une société soumise au progrès sous toutes ses formes ?
  - En quoi la poésie permet-elle à Hélène Dorion de porter une réflexion sur la place de l'homme dans le monde ?
  - Comment la poétesse témoigne-t-elle la fragilité du lien qui unit la nature et l'homme ?

1) **Premier mouvement - V. 1 à 5 - Des hommes inconscients d'une nature en danger**

Le 1<sup>er</sup> mouvement, v. 1 à 5, est un constat : les hommes se désintéressent d'un monde qu'ils ont pourtant contribué à fragiliser.

**Un constat : l'inconscience des hommes**

Le constat est réalisé dès le vers 1 par une tournure impersonnelle au présent de vérité générale, « il fait un temps ». La locution appartient plutôt au registre de la langue orale et au champ lexical de la météorologie et suggère le mauvais temps, d'autant que l'expression a déjà été utilisée dans deux poèmes précédemment avec ce sens-là.

D'emblée également, les causes du dérèglement annoncé sont citées : « il fait un temps d'insectes », vers 1. Le nom contient une connotation négative : il est associé à l'idée de mouvement, d'agitation désordonnée. Les références à la *Bible* étant fréquentes chez H. Dorion, on peut peut-être même imaginer un écho avec les sauterelles invasives de « l'Apocalypse ».

Les animaux nommés sont métaphoriques. Il s'agit des hommes, comme l'indique l'adjectif v. 1 : « d'insectes affairés ». Le terme est à prendre au sens propre, « très agité par le grand nombre de ses occupations », mais renvoie également par ses sonorités au monde des affaires, annoncé dès le vers suivant. L'humanité est présentée comme un fléau, incapable de réflexion de réflexion.

**Des hommes conduits par des préoccupations matérielles dangereuses**

Ce qui est reproché à l'homme, ce sont ses préoccupations basement matérielles, présentées après l'enjambement, vers 2 : « affairés de chiffres et de lettres ». Le complément de l'adjectif, construit sur un rythme binaire, évoque à la fois les ambitions financières des individus et la frénésie de communication qui s'est emparée d'eux. Les termes « chiffres » et « lettres » sont employés par synecdoque, et le dernier n'est pas sans rappeler le néologisme « facebookinstagramtwitter » imaginé quelques pages plus tôt.

De telles préoccupations conduisent pourtant l'humanité à sa ruine comme le montre la proposition subordonnée relative, v. 3 : « qui s'emmêlent ». Le verbe suggère l'idée d'une confusion. Les repères se brouillent, l'harmonie a disparu.

Elle a disparu parce que la nature se meurt par la faute de l'homme. Le CCL du v. 3 est explicite, « sur la terre souillée ». L'adjectif est connoté négativement, il renvoie à la saleté et la contamination.

Polysémique, il peut même signifier « couvert d'excréments » et a également un sens religieux, « violer une chose sacrée ». Tout à ses ambitions, l'homme ignore la pollution qu'il crée.

### **Le danger ne cesse de s'accroître**

Or le danger est bien présent. La métaphore employée v. 4 est celle de la tempête, « un temps où soufflent ». La nature se rebelle.

Les vers suivants précisent le propos : ce sont les agissements des hommes qui conduisent au dérèglement climatique. La rime du vers 4, « souillée » reprend en effet l'adjectif du vers 1, « affairés », dans un lien qui est quasiment de cause à effet.

En outre le danger ne cesse de croître. Le vers 5 complète le vers 4, l'enjambement mime le déchainement des flots : « des vagues au-dessus des vagues ». L'effet d'insistance n'est pas seulement marqué par le rythme des vers, mais également par l'anaphore des vers 4 et 5, placée en évidence à la rime : « vague ».

## **2) Deuxième mouvement - V. 6 à 17 - Un regard critique et désespéré sur une société inconséquente**

Après avoir évoqué l'attitude désinvolte des hommes qui conduit à la destruction de la nature, la poétesse se penche avec inquiétude sur ses conséquences. Se dessine le portrait d'une société au fonctionnement problématique, vers 6 à 17.

### **Des problèmes multiples**

Dans ce deuxième mouvement, Hélène Dorion commence par insister sur le fait que notre comportement extérieur a des répercussions sur notre fonctionnement intime, avec le complément circonstanciel de lieu, « dans nos corps », qui contient le déterminant possessif de la première personne du pluriel. Le langage qu'elle emploie mime le dérèglement qu'elle évoque : elle a recours à de nombreux acronymes, qui font écho aux « lettres » du vers 2. Le langage lui-même semble perdre son sens.

Sont dans un premier temps évoqués les problèmes sanitaires et les excès technologiques, par des champs lexicaux associés : « arn » et « chus » pour les premiers, vers 7 et 8 ; « ram » et « zip » pour les seconds, vers 8. Les premiers rappellent les virus, la maladie et le confinement ; les deux autres l'importance démesurée accordées aux ordinateurs.

Sont ensuite évoqués les inégalités sociales et le racisme. Le v. 9 oppose « sdf » et « vip » par le biais d'une antithèse. Non sans ironie, le sans domicile fixe est mis à l'écart de la « very important person » au sens figuré comme au sens propre, par le blanc. Le Ku Klux Klan, société secrète terroriste et suprémaciste blanche est quant à lui suggéré par le « triple k » du v. 10.

Par sa sonorité, l'expression « triple k » rappelle en outre le triple A par lequel est définie la solvabilité d'un pays, c'est-à-dire sa capacité à rembourser sa dette, ce qui permet le glissement au vers 11, « usa *made in China* ». Est ainsi critiquée l'hégémonie économique de certains pays, placés sur un pied d'égalité par la rime interne en « a » et par le choix de l'italique, qui rappelle les étiquettes sur les vêtements.

### **Qui ont des conséquences sur l'homme**

H. Dorion rappelle donc que les dérèglements sont nombreux : financiers, sanitaires, technologiques, sociaux, et mondiaux. Elle met en garde sur les risques encourus, v. 12, « un temps de ko ». Être mis ko, c'est être mis hors de combat par un adversaire, touché à un endroit sensible et vulnérable. La poétesse joue en outre sur les sonorités : le chaos causé par l'homme, strophe 1, et nommé dans la section dans laquelle s'intègre le poème, « l'onde du chaos » pourrait bien mettre l'homme ko.

L'humour n'empêche pas le rappel des risques : « ko pour nos émerveillements », vers 13. Pour la 2<sup>ème</sup> fois le déterminant poss. souligne que chacun est concerné et peut perdre sa capacité à célébrer le monde qui nous entoure.

Le désenchantement guette. L'allitération en « k » de « ko », initiée vers 12, est reprise vers 14, avec « casse-gueule ». Le terme appartient au registre de langue familier, ce qui accentue la violence de la situation. Le ko n'est pas loin, la forme mime le fond.

### **Et qui ont des conséquences sur la nature**

Vers 15, « le bruit de ferraille » du vers 15 introduit alors la métaphore du train, car le bruit « déchire le paysage », vers 16. L'image permet de suggérer l'idée d'une industrialisation et d'une mondialisation galopantes.

La métaphore est renforcée par la comparaison du vers 17, « comme un vêtement usé », qui établit un parallèle avec le « *made in China* » du vers 11 et rappelle les dérives économiques de cette mondialisation.

Celle-ci est présentée de façon négative. Elle « déchire », vers 15. Le verbe implique l'idée de violence puisqu'il s'agit de mettre en pièces, en morceaux, en lambeaux ; le dernier mot est d'ailleurs également utilisé par la poétesse dans un autre poème.

3) Troisième mouvement - V. 18 à fin - Manière de vivre qui nous conduit à l'anéantissement tout en s'interrogeant sur la possibilité de la poésie

Par leur comportement inapproprié, les hommes ont mis en place une société qui dysfonctionne dans de nombreux domaines. Le troisième mouvement nous montre que cette manière de vivre nous conduit à notre perte, vers 18 à 28.

### **Il nous faut réagir**

Le vers 18 de la troisième strophe débute par un appel à réagir. Quoique toujours anaphorique, la locution « il fait » n'est plus météorologique et introduit un complément d'objet direct, « refus et rejet ». Le rythme binaire et l'allitération en « r » créent un effet d'insistance. Face aux dangers, il importe de se montrer ferme.

De fait, nous sommes envahis par les technologies, comme l'indique la reprise du champ lexical du vers 8, vers 19, « un temps de pixels ». Le mot renvoie par synecdoque aux écrans d'ordinateurs et ouvrent sur un avenir flou.

L'idée est celle d'une déshumanisation. La proposition subordonnée relative à valeur explicative, vers 20, « qui nous projettent », implique une certaine violence et l'incertitude est soulignée vers 21 par le CCL, « sur des routes invisibles ». Le propos est métaphorique, et l'adjectif à prendre au sens propre : il devient difficile de cerner de quoi seront faits les lendemains.

### **L'espoir s'amenuise**

Le propos est pessimiste. L'avenir, évoqué avec une note d'espoir vers 22, par la comparaison « comme promesse » est très vite remis en cause après l'enjambement, vers 23, « que le vent dévore aussitôt ». Le verbe de la proposition subordonnée relative suggère la voracité et la rapidité ; la notion de vitesse est encore renforcée par l'adverbe « aussitôt », et son caractère d'immédiateté.

Bientôt il ne restera rien. L'idée est traduite par la locution adverbiale « un peu », qui indique une faible quantité et le nom « feu », vers 24, qui complète et précise l'idée de dévoration du vers 23.

Tout ce qui constitue le cœur de nos vies aura disparu. Il ne restera qu'« écorce », v. 24, « au creux de nos mains », v. 25. Le nom et le CCL suggèrent tous deux l'idée d'une enveloppe, mais celle-ci ne contient désormais plus rien. La destruction de la nature entraîne celle de l'intime. On peut évidemment établir un parallèle avec « l'écorce incertaine », titre de la première section.

### **Nous perdons le sens de nos vies**

La fin du poème est très sombre et joue la polysémie, v. 26, « il fait chimère ». Au sens propre l'expression désigne un monstre fabuleux, au sens figuré des imaginations sans fondements. L'avenir est personnifié, présenté dans ce qu'il offre de plus inquiétant.

Notre façon de vivre ne peut nous mener nulle part. La chimère du v. 26 est reprise et complétée après l'enjambement par le GN « et rêve de rien du tout ». La poétesse insiste sur les désillusions qui guettent l'homme par la gradation descendante qui conduit au « rien », pronom indéfini indiquant une quantité nulle, complété par la locution adverbiale qui sert de redite, absolument rien.

Le désespoir nous guette. La perte des repères conduit à la perte de sens, « rêve de rien du tout », vers 27, « rudoyés », vers 28. Le retour de l'allitération en « r » ramène le lecteur au refus du vers 18, tout comme l'expression « un siècle de questions rudoyés » vers 28 peut être mis en écho avec « un temps de pourquoi de comment » dans la même section.

### **Une prise de conscience par la poésie, mais quelle possibilité et quel pouvoir de la poésie ?**

La chute préparée dès le début du poème intervient physiquement dans la dernière strophe : « le bord d'une falaise » v. 31 symbolise une frontière dangereuse, un précipice. Dans ce monde au bord du gouffre, le pouvoir de la poésie semble limité puisque les poèmes « chutent » v. 32. La neige tombe également. La conjonction de coordination « et » établit alors un lien entre « poèmes » et « neige », une similitude, une comparaison. « et la neige » mis en valeur au vers 33 par un rejet, substance éphémère, au pouvoir limité, devient alors métaphore de la poésie, pouvoirs de la poésie sur lesquels s'interroge la poétesse.

Ainsi, c'est la contemplation d'une Nature éphémère qui invite à la prise de conscience. Les derniers vers « et la neige / nous apprend à perdre / tout ce que l'on perdra », qui se termine par le verbe « perdre » au futur de l'indicatif, déjà employé au vers précédent à l'infinitif, lancent une prophétie inquiétante.

De la destruction de la Nature, le poète tente de créer une voix poétique pour éveiller les consciences. Le tissu sonore des deux derniers vers, qui repose sur un effet d'écho entre les sonorités « r » et « d », fait entendre cette voix poétique : « nous apprend à perdre tout ce que l'on perdra ». Le poème s'achève ainsi par une vision pessimiste, tout comme l'annonçait le début du poème.

- **Ouvertures possibles :**

- « Il fait un temps de bourrasques et de cicatrices » et « Il fait un temps de foudre et de lambeaux » les deux autres poèmes de la section « L'Onde du chaos » qui s'ouvrent par la même métaphore et qui témoignent des mêmes inquiétudes, incertitudes de la poétesse.
- « Arbre-résistance » de François Cheng qui témoigne de l'action dévastatrice de l'homme sur la nature, mais avec une vision plus optimiste dans la mesure où la nature est présentée de comme pouvant renaître de ses cendres.